

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

/ POUR PARUTION IMMÉDIATE

GALERIE ALEXIS PENTCHEFF

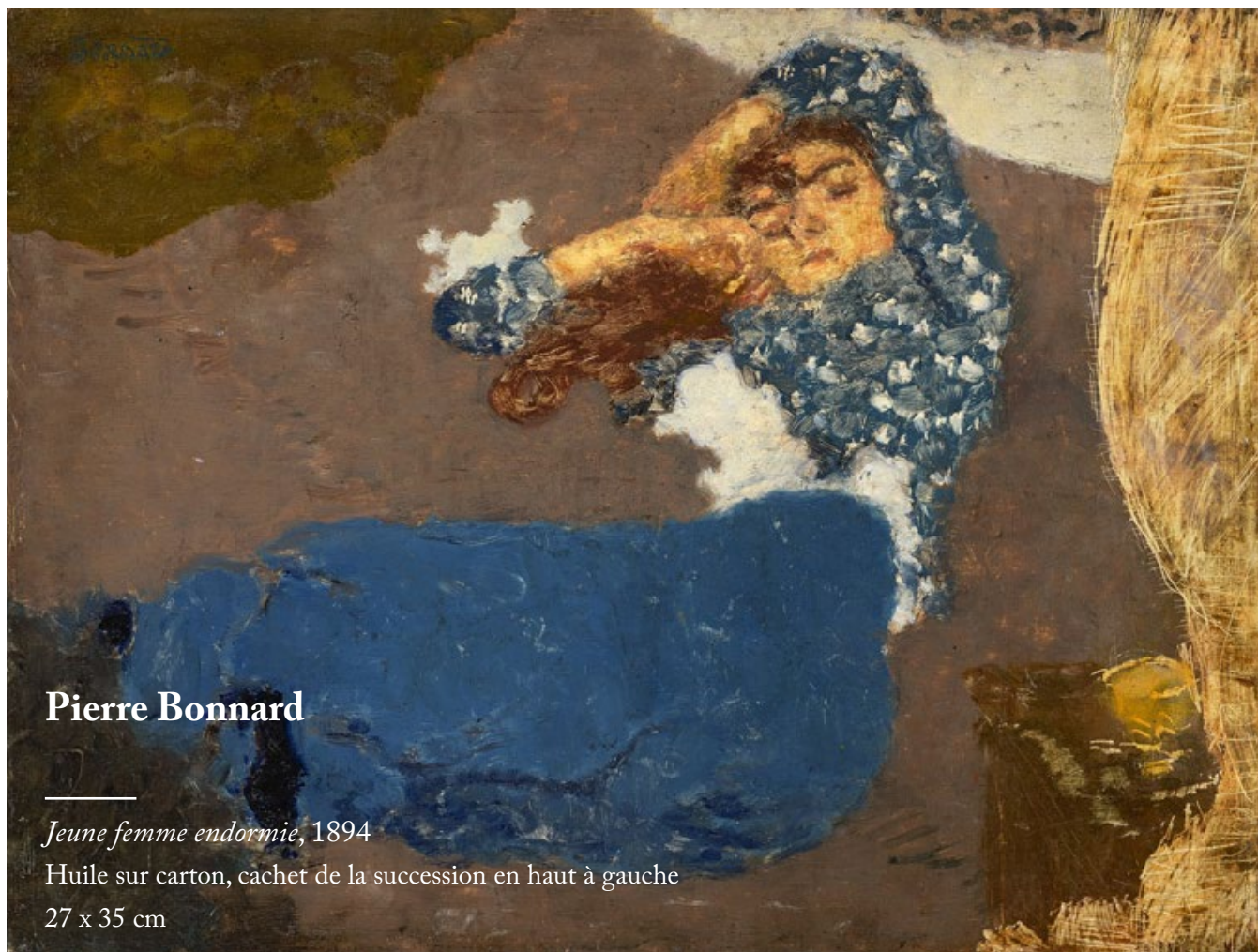
BRAFA
ART FAIR

Pour sa sixième participation à la BRAFA, la Galerie Alexis Pentcheff est très heureuse de présenter une sélection inédite de peintures postimpressionnistes ainsi qu'un rare ensemble d'œuvres dédié aux peintres Nabis et à Misia Sert, muse de la modernité.

A la fin du XIXe siècle, la peinture des Nabis, libre de toute convention académique, est audacieuse, déjà moderne. Elle s'inscrit alors en partie dans la démarche de la galerie, qui, depuis ses débuts, s'attache à représenter la modernité développée en Provence, sa chère région. Avec cette sélection, il semble cohérent de revenir aujourd'hui aux jeunes heures de ce tumulte pictural.

Devant Le Talisman de Paul Sérusier réalisé en 1888 Pierre Bonnard découvre la puissance de la peinture moderne. Un an après la formation des Nabis, cette révélation le pousse à se consacrer pleinement à son art en 1890. Un art ardent, novateur, guidé par la subjectivité et porté par une profonde admiration vouée à Paul Gauguin. Aux côtés de ses « confrères » - Paul Sérusier, Paul Ranson, Edouard Vuillard et Maurice Denis - le peintre se place en visionnaire, celui de mondes nouveaux, révélés sous l'impulsion de ses pinceaux. Avec ce mouvement, le tableau s'affranchit du détail dans un langage artistique explosif, hérité de l'art japonais, dans lequel couleur crue et ligne souple confèrent à la toile son autonomie.

L'œuvre des Nabis est d'une force collective rare. Portée par un même but spirituel d'émancipation du tableau, elle cimenter leur amitié et rassemble des personnalités sociales et politiques antagonistes. Selon le groupe, l'art doit se détacher de sa servitude au réel. Il se libère pour révéler une vérité sous-jacente, palpable par l'unique expression de l'artiste et soumise à son interprétation. Le spectateur, dénué de tout bavardage littéraire intellectualisé de la réalité, se retrouve alors seul face à ses propres émotions.



Pierre Bonnard

Jeune femme endormie, 1894

Huile sur carton, cachet de la succession en haut à gauche

27 x 35 cm

Cette œuvre, réalisée en 1894, est un témoignage frappant de la période nabis de Pierre Bonnard, le groupe s'étant formé en 1889. La toile, nourrie de larges aplats et de lignes souples, naissante sous de subtiles superpositions de plans, se libère de l'emprise du réel jusqu'à trouver sa pleine autonomie. Héritée de l'art japonais et de Paul Gauguin, elle détient toutes les clés de l'œuvre des Nabis. L'artiste se joue de l'espace pictural. Il le manipule, le soumet à son imaginaire. La toile de fond de cette *Jeune femme endormie*, se retrouve ainsi dénuée de profondeur et de tout élément sujet à une interprétation lucide. Saisissant de sobriété, ce cadre énigmatique révèle un personnage à la douceur mystérieuse. La couleur crue, savamment utilisée est ici au service d'une composition calibrée dans laquelle les tonalités blanches s'emparent de l'attention et plongent le spectateur dans l'intimité d'une scène familiale, un des thèmes de prédilection de l'artiste.

L'année 1894 est importante pour Pierre Bonnard, elle marque sa rencontre avec Thadée Natanson, directeur de *La Revue Blanche* et avec sa femme Misia, qui deviendra également une de ses muses.

Cette œuvre, inédite sur le marché de l'art depuis son exposition à la galerie Arthur Tooth & Sons Ltd à Londres en 1869, a également été exposée au Complesso del Vittoriano à Rome en 2007 et enfin au Musée Von der Heydt de Wuppertal en 2010.

Misia

Muse de la modernité

Dans les années 1890, Pierre Bonnard partage un atelier au 28 rue de Pigalle avec Edouard Vuillard, Maurice Denis et Aurélien Lugné-Poe. Cet espace devient rapidement un lieu où se rencontre l'avant-garde parisienne. L'art de la «confrérie» est total. Il mêle les disciplines – affiche, théâtre, vitrail, mosaïque, illustration, estampe, gravure, papier peint, meuble - afin de se libérer des contraintes de la peinture de chevalet, qui, néanmoins, reste leur cheval de bataille.

Dans cet univers pluridisciplinaire, les œuvres de Bonnard et de Vuillard se répondent. Les deux artistes affectionnent les mêmes thèmes, démontrant un attrait certain pour les représentations intimistes et familières, dans une correspondance parfois frappante. Tous deux préfèrent les petits formats pour la proximité qu'ils imposent entre la scénographie des œuvres et leurs spectateurs. Largement influencés par le théâtre, ils observent l'effervescence parisienne, captent la fugacité de ses acteurs, puis couchent la scène sur le support avec une grande minutie.

C'est ainsi qu'ils s'éprennent de la célèbre musicienne Misia Godebska, épouse du directeur de la Revue Blanche, qui n'est autre que leur ami, Thadée Natanson. La talentueuse envoûte les plus grands artistes de son temps, parmi lesquels Toulouse-Lautrec, Vallotton ou le romancier Romain Coolus. Née en Russie d'une famille d'artistes, la jeune femme charme le tout Paris qu'elle accueille régulièrement à l'occasion de grandes réceptions. Elle apprécie la compagnie d'artistes et se plaît dans cette atmosphère culturelle riche qui lui est familière. Misia séduit. Sa beauté n'étant qu'un aspect bien réduit de sa personnalité ensorceleuse. Indépendante, intelligente et discrète elle est une femme cultivée, que l'on nommera comme arbitre du bon goût au cœur de toutes les tendances artistiques.

Muse et mécène Misia incarne alors l'idéal de la parisienne, élégante et érudite. Les idylles naissantes nourrissent de nombreuses toiles, témoins immortels d'un charme ravageur. Mais Misia trouve également dans la musique et les arts un refuge, alors qu'elle essuit de nombreuses déceptions amoureuses. Elle divorce pour la troisième fois, d'un mari qui lui laissera son nom, José Maria Sert, en 1927.



Edouard Vuillard

La couturière à l'étoffe mauve, effet de nuit, 1890

Pastel et fusain sur papier, cachet de l'atelier

Lugt 909c en bas à gauche

26,5 x 9 cm

Ancienne collection Misia Sert

Misia

Muse de la modernité

Brafa
2020



Edouard Vuillard

Misia à Cannes (étude pour Le Nonchaloir), 1901

Crayons de couleur et fusain sur traces à la mine de plomb sur papier,
cachet d'atelier en bas à gauche

6 x 8,5 cm



Edouard Vuillard

Misia assise dans une bergère dit «Nonchaloir», 1901

huile sur toile

44,3 x 43,5 cm

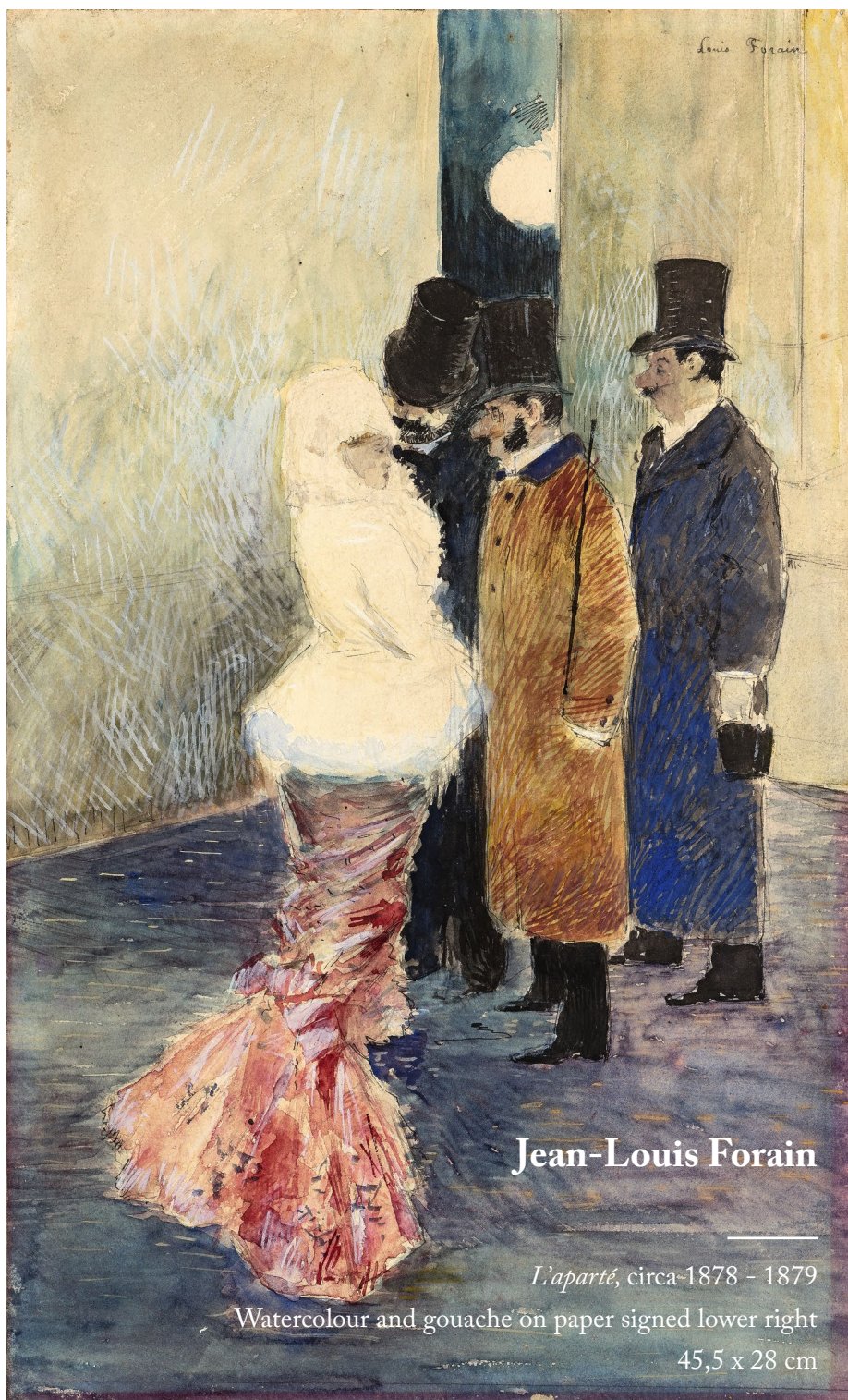
musée d'Orsay, Paris, France

©photo musée d'Orsay / rmn

Jean-Louis Forain

(1852 - 1931)

Quelques années plus tôt, Jean-Louis Forain, également séduit par le monde du théâtre et de l'opéra, se rallie aux impressionnistes. L'artiste porte un œil incisif sur la vie parisienne et préfère les scènes de vie quotidienne aux grandes représentations. En 1876, alors qu'il mène une vie de bohème montmartroise, Forain publie ses premiers dessins satiriques dans *Le Scapin*, puis dans *La Cravache parisienne*, *La République des lettres*, *La Vie Moderne*, enfin *Le Monde parisien*. Proche de Degas, le peintre participe aux expositions des impressionnistes de 1879 à 1886 grâce à l'initiative du maître et sort de l'obscurité.



Jean-Louis Forain

L'aparté, circa-1878 - 1879

Watercolour and gouache on paper signed lower right

45,5 x 28 cm

Le trait de Forain est d'une puissance acerbe, il fustige les conventions bourgeoises et dénonce les contradictions politiques dans un style rapide aux couleurs vibrantes. Ses sujets de prédilections sont en lien avec son temps, lieux de spectacles, scènes de rue, cafés et champs de courses. Dès 1886, le marchand Durand-Ruel expose ses toiles à New-York aux côtés de Degas, Manet, Renoir, Monet, ou encore Pissarro. En parallèle, l'artiste continue son travail d'illustrateur pour de grands journaux, ce qui donne matière à ses interprétations crues des mondanités parisiennes.

Dès 1900, la palette de Forain s'assombrit au service d'œuvres engagées représentant la Première Guerre Mondiale. En 1913, une exposition monographique consacre le travail de Jean-Louis Forain au Musée des Arts Décoratifs avec près de quatre cents œuvres.

Le peintre meurt le 11 juillet 1931 à son domicile parisien.

Pierre Bonnard

(1867 - 1947)

Pierre Bonnard est né en 1867 à Fontenay-aux-Roses. Il entreprend des études de droit et obtient sa licence en 1888. Cependant, la peinture est sa grande passion : il s'inscrit à l'académie Julian parallèlement à ses études puis intègre l'Ecole des beaux-arts de Paris. Il prête serment d'avocat mais se consacre pourtant à sa passion à partir du début des années 1890. Il partage alors un atelier, rue Pigalle, avec Maurice Denis et Edouard Vuillard. Il adhère au groupe des Nabis et reçoit, pour ses emprunts à l'esthétique du japonisme, le surnom de «**Nabi très japonais**».

En 1893, il expose au *Salon des Indépendants* et la même année, il rencontre Marthe, qui sera la compagne de toute une vie et le modèle quasiment exclusif de ses Nus jusqu'à son décès. Il travaille à de nombreux projets d'illustrations ou affiches et participe à des expositions collectives, chez Vollard notamment en 1897. Bonnard fréquente toujours Vuillard, mais aussi Thadée Natanson et sa femme Misia, l'architecte Albert Laprade et Maurice Ravel, entretient une correspondance suivie avec Maurice Denis.

A l'été 1909, Pierre Bonnard séjourne à Saint-Tropez, sur l'invitation d'Henri Manguin. Il y reviendra en 1911 avec Paul Signac et peindra un grand triptyque intitulé Méditerranée.

En 1914, il expose chez Bernheim Jeune. Il se rend très régulièrement sur la Côte d'Azur, à Cannes, Antibes... C'est en 1926 qu'il acquiert une villa au Cannet, après avoir épousé Marthe seulement l'année précédente. Le couple se partagera désormais entre le domicile parisien du boulevard des Batignolles et leur maison du Midi.

En 1928, une grande exposition particulière de l'artiste est organisée à New-York, qui sera suivie dans cette ville quelques années plus tard de la présentation d'une quarantaine d'œuvres à la galerie Wildenstein. Aux côtés de Vuillard et de Roussel, Pierre Bonnard se voit confier en 1936 le décor du foyer du théâtre du Palais de Chaillot.

En 1942, Marthe décède, en pleine période de conflit mondial. Il continue à voir les amis fidèles qui restent en vie, cependant ses carnets traduisent des moments difficiles pour l'artiste, où l'inspiration et l'envie de peindre lui font défaut. Pierre Bonnard meurt au Cannet en janvier 1947. Un musée lui est entièrement consacré dans cette ville depuis 2011. En 2015, une exposition rétrospective de l'œuvre de l'artiste a lieu au musée d'Orsay : *Pierre Bonnard, Peindre l'Arcadie*, qui rencontre un grand succès auprès du public.

Edouard Vuillard

(1868 - 1940)

Edouard Vuillard naît le 11 novembre 1868 à Cuiseaux en Saône-et-Loire. Issu d'un milieu modeste, sa mère est corsetière. La famille s'installe à Paris en 1877 et Vuillard débute sa scolarité au lycée Condorcet où enseignent Bergson et Mallarmé. Il rencontre alors Maurice Denis, Lugné Poe, Kerr-Xavier Roussel.

Après un passage par l'Académie Julian il intègre l'Ecole des Beaux-Arts en 1887 et se rapproche rapidement d'un groupe de peintres novateurs - les Nabis - porté par l'influence de Paul Gauguin et d'Emile Bernard. Le mouvement se forme en 1889 autour de Paul Ranson, Paul Sérusier, Maurice Denis et Pierre Bonnard. Vuillard garde, au début en tout cas, une certaine distance avec cette « confrérie » détachée de toute convention académique.

En 1889, Vuillard expose pour la première fois au *Salon des Artistes Français*. Il s'installe dans un petit atelier au 28 rue Pigalle avec Pierre Bonnard et Maurice Denis. En 1891 il rencontre Thadée Natanson, devenu cette même année directeur de la *Revue Blanche*, qui lui consacre une importante exposition dans ses locaux, lieu de rencontres entre intellectuels et artistes. Thadée et sa femme, Misia, introduisent le peintre à l'avant-garde parisienne et lui ouvrent les portes d'un microcosme culturel qui donne à son œuvre une nouvelle dimension. Cette même année, il expose à la galerie de Le Barc de Boutteville à Saint Germain-en-Laye aux côtés des Nabis.

Edouard Vuillard, dans les années 1890, se fait également connaître grâce à la réalisation de grands décors, notamment avec les Panneaux Desmarais en 1892. Initié à cette pratique par ses collaborations avec le Théâtre de l'Oeuvre en 1891 et 1892, le peintre réalise en 1894 une œuvre monumentale, les Jardins publics, neuf grands panneaux ornant la salle à manger d'Alexandre Natanson - frère de Thadée - et exécute quatre panneaux pour le docteur Vaquez en 1896. De 1893 à 1894, le peintre dessine également des décors de théâtre pour Lugné-Poe. L'artiste s'inscrit ainsi dans une démarche de décroisement entre peinture et décor à la fin du XIXe siècle, déjà initiée par les nabis.

Ces années sont également celles qui consacrent l'œuvre d'Edouard Vuillard et font sa célébrité. Il peint des intérieurs intimistes dans de riches décors ornés de papiers peints et joue des effets de matières. Loin d'être anecdotiques, ces scènes d'intérieur sont également le reflet d'un goût prononcé pour le théâtre et la littérature dans lesquels les personnages évoluent au rythme de l'histoire qu'ils racontent. L'influence des maîtres rencontrés au Louvre - Chardin et les peintres hollandais du XVIIe siècle - s'estompe pour révéler la fièvre des Nabis et avec elle l'explosion de la couleur, naissante sous l'impulsion de larges aplats et de formes déformées.

Dès 1900, le peintre se rapproche de galeries en vogue, notamment Bernheim-Jeune, et commence à travailler exclusivement avec le marchand Jos Hessel, neveu d'Alexandre Bernheim. Sa femme, Lucy, deviendra la muse et l'amante de Vuillard pendant quatre ans. Il entre alors dans le monde des hommes d'affaires et des politiciens. Sa peinture s'assagit voire s'assombrit, elle retrouve plus de douceur, ravivant son goût du naturalisme et des compositions structurées.

Durant cette période, Vuillard peint une importante série de portraits de la Haute Société et déclare: « **Je ne fais pas des portraits, je peins des gens chez eux** ». Il reçoit à la fin de sa vie des commandes d'Etat et devient membre de l'Institut de France en 1937. Sa première grande rétrospective est organisée au Musée des Arts Décoratifs en 1938.

Edouard Vuillard meurt le 21 juin 1940 à La Baule où il s'était réfugié pendant la guerre.



Edouard Vuillard

Au café, c. 1894-1895

Aquarelle et rehauts de pastel
sur traces à la mine de plomb sur papier
cachet d'atelier en bas à droite

11,2 x 11,2 cm

**BRAFA
ART
FAIR**

Du 26 janvier au 2 février 2020

De 11h à 19h tous les jours

Nocturne jeudi 30 janvier jusqu'à 22h

Tour & Taxis, Avenue du Port 88
1000 Bruxelles
Belgique

t. +32 (0)2 513 48 31
mail: info@brafa.be

www.brafa.art

**GALERIE
ALEXIS
PENTCHEFF**

Stand 58a



131 - 133 rue Paradis
13006 Marseille

t. +33 6 82 72 95 79
mail: a.pentcheff@gmail.com

www.galeriepentcheff.fr